
Le Monument 9 de Fleury-sur-Orne (Calvados) : une tombe à couloir en bois ? Approche critique d'une architecture funéraire singulière du Néolithique moyen II

Utpala Rousselot*¹, Philippe Chambon¹, Aline Thomas¹, and Emmanuel Ghesquière^{2,3}

¹Éco-Anthropologie – Museum National d'Histoire Naturelle, Centre National de la Recherche Scientifique, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7206 – France

²Centre de Recherche en Archéologie, Archéosciences, Histoire – Le Mans Université, Université de Rennes, Université de Rennes 2, Centre National de la Recherche Scientifique, Ministère de la culture, Nantes Université - UFR Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie – France

³INRAP Grand-Ouest – Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique – France

Résumé

Découvert par prospection aérienne en 1996 et fouillé entre 2001 et 2005, le Monument 9 de Fleury-sur-Orne (Calvados) constitue un témoignage exceptionnel des pratiques funéraires du Néolithique moyen II dans la plaine de Caen. Bien que son plan évoque une tombe à couloir de tradition mégalithique (chambre circulaire, couloir, tumulus avec parement), l'analyse architecturale, spatiale et stratigraphique remet en question cette identification. L'absence de traces d'effondrement et la présence de dalles obliques dans le fossé périphérique suggèrent que le monument ait pu être édifié en bois, selon un schéma formel calqué sur le modèle mégalithique mais réalisé avec des matériaux périssables.

Le traitement funéraire se distingue par la présence de 45 individus de tous âges et sexes, répartis entre dépôts primaires, réductions et éléments déplacés, organisés entre deux niveaux de dallage. Par-dessus ce niveau, un feu a été allumé, condamnant l'espace sépulcral. Cette action de combustion, datée du Néolithique moyen II, reste sans équivalent dans les sépultures mégalithiques contemporaines régionales. Le caractère programmé ou non de cet incendie reste indéterminé, mais sa présence impose de reconsidérer les modalités rituelles associées à ces architectures.

Actuellement, aucun monument strictement contemporain ni géographiquement proche ne permet de situer Fleury dans une dynamique plus large. Certains sites de l'Eure (Poses "Sur la Mare", Gaillon "La Garenne", datés vers 3700-3400 av. J.-C.) partagent quelques traits - architecture non mégalithique, recours au feu - mais leur faible nombre et leur écart chronologique important ne permettent pas d'en faire un groupe structuré ou un type. Il en va de même pour les tombes collectives et allées sépulcrales du Bassin parisien, qui apparaissent entre 3500 et 3000 av. J.-C., dans un contexte très différent.

Dans ce cadre, le Monument 9 de Fleury-sur-Orne, bien qu'unique et isolé à ce jour, témoigne de formes d'expressions funéraires atypiques dans le mégalithisme atlantique ancien, sans que

*Intervenant

l'on puisse déterminer s'il s'agit d'un courant local original, d'une expérimentation isolée ou d'un chaînon, entre le premier mégalithisme et la généralisation des sépultures collectives en Europe, chaînon encore mal documenté. Il interroge surtout notre compréhension des pratiques du Néolithique moyen II, dans une séquence chronologique - la première moitié du IV^e millénaire - encore largement lacunaire.

Mots-Clés: Néolithique moyen 2, sépulture collective, tombe à couloir, premier mégalithisme atlantique, archéologie funéraire